

# Une recherche dé-coïncidente

pour se préparer aux crises  
environnementales et alimentaires

Stéphan Marette, Caroline Lejars, coord.

Postface de François Jullien



# **VERS DES RECHERCHES DÉ-COÏNCIDENTES DANS UN CONTEXTE DE FRAGILITÉ DES ÉCOSYSTÈMES ET DES SYSTÈMES AGROALIMENTAIRES**

Stéphan Murette, Caroline Lejars, Diane Briard, Christophe Chassard,  
Véronique Decroocq, Mariette Ducatez, Esther Dzale Yeumo, Alexandra Jullien,  
Éric Justes, Thibaut Malausa, Fabrice Martin-Laurent, Jean-Denis Mathias,  
Pierre Petriacq, Juliette Riquet, Sloan Salètes, Alexia Stokes, Anne Trémier,  
Nathalie Vachier

Ce livre est né d'une double rencontre : celle de chercheur·e·s de disciplines et d'institutions différentes, et celle de ce groupe de chercheur·e·s avec le philosophe François Jullien. Cet ouvrage est également né d'un double constat : d'une part, les crises environnementales et alimentaires actuelles et à venir nécessitent de trouver des solutions rapidement, et, d'autre part, les modalités d'évaluation, de financement et de management de la recherche favorisent des courants dominants, parfois sclérosants, limitant les champs de recherche de possibles solutions.

Partant de ces constats partagés, ce livre s'appuie sur le concept de dé-coïncidence proposé par F. Jullien pour préconiser des environnements de recherche, des essais d'anticipation et de prospectives, contribuant à s'écarter des modèles dominants. En effet, la dé-coïncidence permet de sortir du « déjà pensé », d'opérer des fissurations au sein

des systèmes de représentation dominants, en identifiant certains points de blocage et en ouvrant de nouvelles possibilités pour décoincer ce qui entrave la créativité. Ce concept semble tout particulièrement pertinent pour interroger nos pratiques de recherche et penser différemment nos questionnements en matière de systèmes alimentaires, de gestion des ressources naturelles et de conservation de la biodiversité. Il offre la possibilité d'opérer une distanciation permettant de réfléchir à des alternatives vers des transitions agricoles et alimentaires répondant aux grands enjeux liés à la prise en compte des limites planétaires (Rockström *et al.*, 2009).

Ce premier chapitre présente les concepts et enjeux de ce livre, organisé autour de trois chapitres conçus comme des essais autour de problématiques d'amélioration de la recherche scientifique dans les domaines de l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. Cet ouvrage porte un regard excentré sur la question de l'avenir de la sécurité alimentaire dans un contexte qui pourrait devenir de plus en plus hostile et incertain. Dans ce premier chapitre, nous présentons tout d'abord quelques éléments de contexte ainsi que le concept de dé-coïncidence.

## **DES ENJEUX PARTAGÉS : FAIRE FACE AUX POSSIBLES CRISES ALIMENTAIRES**

Les systèmes alimentaires actuels sont extrêmement vulnérables et ils font face à un nombre croissant de contraintes, telles que les sécheresses extrêmes et le manque d'eau, les maladies des plantes et des animaux, les diverses pollutions ou la fertilité appauvrie des sols (FAO, 2017 ; INRAE, 2020). La santé de nombreux consommateurs est

perturbée par les problèmes d'obésité dans un contexte de consommation massive d'aliments ultra-transformés et de développement de l'urbanisation influençant les habitudes alimentaires, alors qu'une sous-nutrition chronique touche au moins 800 millions de personnes dans le monde (HLPE, 2017). De plus, l'environnement est soumis à des pressions multiples, avec de nombreux polluants présents dans les eaux, les sols et l'air, la dégradation des zones humides, des côtes et des espaces forestiers, ou encore la prolifération des plastiques (INRAE, 2023). La situation de la biodiversité est éminemment préoccupante, comme nous le montre, par exemple, la disparition de nombreuses espèces de papillons ou d'oiseaux (ONB, 2022).

Ainsi, la dégradation des écosystèmes supportant la production alimentaire rend la production agricole beaucoup plus incertaine (Bricas *et al.*, 2021). À l'avenir, les crises alimentaires risquent de se multiplier et de devenir la norme dans de nombreuses régions du globe (FAO, 2023a ; Nature Climate Change, 2023). Les difficultés risquent d'être particulièrement épineuses et nous imposent de repenser nos modes de recherche, de décision et d'action, alors même que nos réflexions actuelles semblent marquées par le « trop complexe » et le « trop tard ».

Certes, des solutions d'amélioration existent dans les domaines alimentaires et environnementaux, mais leur mise en œuvre reste difficile, coûteuse ou controversée, car les filières et les systèmes agroalimentaires sont souvent verrouillés par des acteurs dominants et diverses habitudes de consommation (Veltz, 2022 ; Escande, 2023). La transition énergétique et environnementale paraît impossible à mener dans la mesure où elle implique des changements drastiques aux niveaux techniques, organisationnels ou institutionnels,

afin de faire évoluer les habitudes de production et de consommation (FAO, 2022). Pour s'en convaincre, il suffit au lecteur de réaliser son bilan carbone sur le site web Nos Gestes Climat (2024), supervisé par l'Ademe (Agence de la transition écologique), et de constater l'écart qu'il lui reste à combler pour atteindre l'objectif de 2 tonnes de CO<sub>2</sub> par an et par personne, tel que défini par les accords de Paris.

De nombreuses questions de recherche restent à ce stade en suspens. Comment changer de paradigme et de posture pour réellement intégrer dans nos systèmes de fonctionnement les limites planétaires qui s'imposent à nous ? Comment faire émerger des solutions opérationnelles efficaces pour réussir les transitions alimentaires et énergétiques vers des systèmes de productions durables accessibles à une population mondiale croissante ? Comment faire face à des crises systémiques qui risquent d'être de plus en plus violentes à l'avenir, en menaçant la sécurité alimentaire dans de nombreuses régions de la planète ? Comment favoriser l'engagement de tous les acteurs des systèmes alimentaires vers de réels changements de pratiques ?

Face à ces nombreuses questions, plusieurs auteurs ont montré que, malgré une croissance exponentielle des productions scientifiques, la recherche est de moins en moins disruptive, et qu'elle s'appuie sur un champ de connaissances de plus en plus réduit (Park *et al.*, 2023). Ce phénomène renforce ainsi la focalisation disciplinaire toujours plus spécialisée et les propositions de solutions « déjà pensées ». Plusieurs causes peuvent être évoquées. Tout d'abord, les financements de la recherche sont davantage orientés par des investisseurs et des pouvoirs politiques aux intérêts changeants, et surtout de court terme. Les modèles managériaux de la recherche hérités du *new public management*

(« nouvelle gestion publique »), calquant le fonctionnement des institutions de recherche (et des services publics en général) sur celui des entreprises commerciales, sont mal adaptés à la nature même de la science (de Gaulejac, 2012). Par ailleurs, ces modèles de gestion et d'évaluation de la recherche ont abouti paradoxalement à un accroissement de la bureaucratie et du contrôle, étouffant les activités de recherche scientifique. Enfin, le foisonnement de publications scientifiques, qui serait gage d'excellence, rendu nécessaire par la dynamique d'évaluation *publish or perish* (« publier ou périr »), favorise des courants de recherche dominants et limite la diversité des idées explorées. Dans ce contexte, et compte tenu des nombreux enjeux sociétaux, comment développer une diversité d'approches et de méthodes propices à la créativité, et qui permettent de faire émerger des solutions effectives et innovantes ?

La voie conceptuelle qui va maintenant être mise en avant est un cheminement parmi d'autres, afin de questionner certaines pratiques scientifiques, intellectuelles ou institutionnelles. Pour toutes les questions de durabilité, d'environnement et d'alimentation, les solutions scientifiques, technologiques ou organisationnelles ne sont jamais ni totalement univoques, ni complètement efficaces. L'interaction entre ce qui relève du scientifique et ce qui est d'ordre politique est de plus en plus complexe à déchiffrer. Face aux incertitudes des analyses, à l'incomplétude des solutions et aux ambiguïtés des actions privées et publiques, il est très souvent impérieux de s'imposer une distance intellectuelle par rapport aux solutions proposées ou aux méthodes utilisées qui peuvent devenir stériles et inopérantes. Cet effort de distanciation est particulièrement bien saisi par le concept de dé-coïncidence.

## LE CONCEPT DE DÉ-COÏNCIDENCE

François Jullien présente l'effort de pensée philosophique comme une recherche de sens s'affranchissant des schémas de pensée coïncidents, qui semblent à première vue correspondre exactement à une prétendue réalité physique ou psychique, mais qui s'enlisent dans la routine du « prêt-à-penser ». Dé-coïncider, au sens de François Jullien, permettrait d'ouvrir les possibles, de fissurer de l'intérieur des modèles dominants de représentation, de redonner sens au langage, de décoincer ce qui entrave la créativité et de sortir du « déjà pensé ». Dé-coïncider permet de laisser de l'espace à des initiatives sans commandement, locales, plurielles et « de terrain ». Dit autrement, « c'est recharger la situation même en possible, y faire reparaître des ressources non encore explorées » (Jullien, 2023, p. 114). Pour reprendre les termes d'Henri Bergson, il s'agit de mobiliser une énergie spirituelle en vue d'un questionnement créatif nécessaire à la constitution d'une société ouverte.

Quand nous ressentons un blocage qui paralyse la pensée, il s'agit de défaire du dedans un système de représentation ou une situation engagée, afin de sortir de l'enlissement (Jullien, 2020). Rien que de se dire que telle idée est coïncidente suffit à provoquer le doute et à remettre la pensée en chantier, afin de s'arracher à la routine d'une pseudo-pensée « fainéante » et coïncidente. Il s'agit d'une démarche alliant effort de questionnement et écoute quasi contemplative d'une voix intérieure nous guidant vers de nouveaux chemins (Jullien, 2017). La démarche permet de fissurer les constructions intellectuelles déjà pensées, bien plus que de renverser toutes ces constructions en faisant table rase. En d'autres termes, il s'agit d'un questionnement associé à une

intelligence pratique partant de situations concrètes pour « mettre en chantier » nos représentations.

Le concept de dé-coïncidence est donc une notion permettant de requestionner certaines problématiques ou certaines pratiques, telles que l'interdisciplinarité, la co-innovation, les approches territoriales, les solutions naturelles, la co-construction, la science participative, etc. Ces notions devenues dominantes restent pour autant mal définies, ce qui peut créer des biais cognitifs, des malentendus, voire du conformisme. Largement véhiculés et utilisés dans les médias ou dans les appels d'offres, ces thèmes sont souvent devenus des mots d'ordre, des « bonnes pratiques » autour desquelles une forme de « langue de bois » se soude, qui transforment ces thèmes engagés en des thèmes parfois enlisés. De plus, dans la vie courante, et notamment dans le domaine environnemental, chacun de nous fait face à un ensemble de normes comportementales plus ou moins étouffantes ou d'injonctions plus ou moins explicites, dont la cohérence n'est pas toujours évidente. Il s'agit très souvent d'un prêt-à-penser qui aurait perdu sa boussole intellectuelle. Comme le rappelle Kundera (1980), « le sens de la philosophie est de garder la pensée, d'éviter que les gens ne pensent plus, qu'ils ne fonctionnent plus que par clichés ». Ainsi, la dé-coïncidence se présente comme une démarche conceptuelle pouvant aider à se démettre de certaines idées reçues.

La dé-coïncidence est différente de la rupture radicale, qui s'oppose à l'existant en se voulant créatrice de nouveautés *ex nihilo*. En proposant des fissures ou des petites déviations s'éloignant des modèles dominants, l'approche dé-coïncidente propose un cheminement qui amène vers du nouveau. Ce n'est pas un modèle, au sens d'une projection

idéale, mais un concept opératoire, qui s'appuie sur le présent, en détecte les blocages pour ouvrir des possibles dont on ne peut pas prédire la réalisation. Alors que la recherche dite « disruptive » devient progressivement une injonction portée par nos institutions scientifiques, la dé-coïncidence offre un espace pour développer des pratiques de recherche permettant de renouveler les actions individuelles et collectives. Alors que la disruption se définit comme étant une rupture brusque, la dé-coïncidence est bien plus discrète en opérant des fissurations. De plus, cette dé-coïncidence se base sur une attention associée à un effort de pensée pour cheminer, ce qui la différencie de la sérendipité qui donne une place primordiale au hasard et à l'inattendu dans les découvertes. Enfin, si la démarche philosophique de déconstruction se focalise sur une critique de la structure sous-jacente des œuvres, la dé-coïncidence est plus agile car elle ne présuppose *a priori* l'existence d'aucune structure à déchiffrer, tout en étant tournée vers l'agir.

Même si elle interroge les différentes modalités de l'action humaine dans l'espace public, la dé-coïncidence ne provient pas de la philosophie politique traditionnelle, telle que développée, par exemple, par Montesquieu ou Hannah Arendt. En effet, le concept de dé-coïncidence est sans doute moins directement politique que d'autres concepts comme, par exemple, le principe responsabilité de Hans Jonas qui est plus directement ancré dans la sphère de la philosophie politique, et qui insiste sur le fait que la responsabilité réside dans un souci d'autrui et du monde, avec toutes les dimensions environnementales (Jonas, 1979). En insistant sur une « espérance responsable » fondée sur le respect, ce principe responsabilité a pris un relief tout particulier dans le contexte présent marqué par de grosses incertitudes environnementales.

À l'inverse, la dé-coïncidence est un concept pouvant agir indirectement et discrètement, *via* la fissuration.

En effet, si elle est plus insaisissable d'un point de vue politique, la dé-coïncidence, en fissurant de l'intérieur certaines représentations trop établies ou certains débats publics trop routiniers, offre une réelle dimension politique, en ce sens qu'elle peut modifier notre façon d'agir (Jullien, 2020). Plus précisément, les lois sont par nature coïncidentes, car toute réglementation appelle « en soi » à être respectée par les citoyens. En revanche, tout ce qui précède *ex ante* la détermination des réglementations, *via* le processus législatif, et tout ce qui, *ex post*, élabore une critique constructive des imperfections des réglementations déjà existantes, peuvent rentrer dans le champ de la dé-coïncidence. Un exemple remarquable de cet effort critique et constructiviste peut être trouvé dans l'attitude de Germaine de Staël qui analyse les événements ayant eu lieu entre 1789 et 1816 en France, en essayant de conjecturer les alternatives qui auraient pu se produire, en questionnant systématiquement la pertinence (ou non) des choix institutionnels passés et en proposant des solutions politiques alternatives (de Staël, 1818). Dans la même veine, un questionnement sur les réglementations environnementales et alimentaires sera abordé dans le dernier chapitre de ce livre.

## CONSÉQUENCES POUR L'APPROCHE SCIENTIFIQUE

L'échange possible entre scientifiques et philosophes permet de développer une approche critique des pratiques scientifiques et de leur influence dans la société. De nombreuses questions se posent quant au rôle de la science face

aux immenses enjeux auxquels font face les 8 milliards d'habitants sur la planète et à la difficulté de changer les systèmes de production et de consommation. La nécessité de dé-coïncider est renforcée par deux phénomènes contemporains qu'il est important de souligner.

Tout d'abord, il existe une très grande difficulté à modéliser et quantifier toutes les interactions à l'œuvre dès qu'on aborde les liens entre agriculture, alimentation, changement climatique, biodiversité et santé humaine. Comme le note F. Jullien (2023, p. 9), « pour modéliser, il faut d'abord pouvoir isoler. Or, le propre du monde mondialisé d'aujourd'hui est que plus rien n'est isolable : tout y est "connecté", relié, interféré et par conséquent complexe ». Même si modéliser à l'aide d'outils mathématiques appliqués est épineux, notamment en ce qui concerne l'analyse d'impacts futurs et incertains, il est impossible de s'en passer pour prendre des décisions concernant l'avenir plus ou moins lointain.

« Tous les modèles sont faux, mais certains sont utiles », comme l'a souligné George Box (1979, p. 202). Il y a une difficulté énorme à se projeter dans l'avenir, et pourtant le besoin de se projeter est irrépessible pour agir individuellement et collectivement. Il s'agit d'une nécessité aporétique, à savoir que l'effort de modélisation et de quantification des impacts scientifiques est indispensable, même s'il est ultimement voué à l'échec pour prévoir l'avenir.

De plus, la communauté scientifique a généré un nombre gigantesque de travaux, d'analyses, de publications et de colloques qui rendent le travail de synthèse difficile, voire impossible, dans la recherche d'exhaustivité. Devant ce flot continu de travaux scientifiques dans des domaines très variés et parfois trop étroits, les scientifiques peuvent

manquer de temps pour renouveler leurs questionnements et leurs méthodologies. Les écarts récurrents entre résultats scientifiques et prises de décisions, couplés à la complexification des questions et à la difficulté de comparaison de protocoles expérimentaux très hétérogènes, rendent également l'exercice d'une science au service de la société particulièrement ardu. Face à ces nombreuses difficultés, le concept de dé-coïncidence peut être fécond quand il est appliqué à l'approche scientifique et à l'analyse des institutions de recherche. Il nous semble important de souligner quatre conséquences qui en découlent.

### Réappropriation subjective des questionnements scientifiques

Le concept de dé-coïncidence, de par sa dimension individu-centrée, nous invite à appréhender la créativité par le prisme de l'individu et de sa capacité à fissurer des institutions monolithiques par la simple expression de sa subjectivité<sup>1</sup>. En ce sens, c'est un concept appétant qui offre au chercheur une possibilité de réappropriation de son questionnement scientifique. En s'autorisant à valoriser le non-faire et en investissant les espaces-temps « entre » (entre deux projets, entre deux évaluations, entre deux publications), le chercheur peut trouver un espace de liberté favorable à sa créativité et *in fine* favorable à l'organisation collective.

---

1. Ce thème remet l'affect humain au centre de la recherche du sens. Selon Gauchet (2002, p. 271), « l'originalité de l'humain et de sa pensée-affect est de fonctionner de manière non analytique. Il traite de l'information en gros et pas seulement en détail [...] Il avance selon des bifurcations étranges, non linéaires, qui correspondent à des interdictions, mais aussi à des inductions [...] ». La pensée-affect peut être vue comme un puissant vecteur de la dé-coïncidence.

## **Fissuration dans le fonctionnement et le questionnement des institutions scientifiques, ainsi que dans les modélisations scientifiques**

La recherche a besoin de ses institutions, qui offrent un statut, un cadre légal et des moyens. Toutefois, la jeune génération semble parfois se détourner de ces institutions qui imposent un carcan peu propice à l'innovation et qu'elle juge pour partie responsable des échecs de ses pairs à endiguer les problématiques se posant à l'humanité. Parallèlement, l'innovation nécessite de la dé-coïncidence pour être originale. L'enjeu est ainsi de trouver un compromis pour faire cohabiter les institutions, rigides par nature, et des espaces de dé-coïncidence moins contraints offrant des lieux de liberté, afin qu'un chercheur soit légitime à s'orienter autant sur des modèles dominants basés sur une innovation incrémentale que sur des chemins de traverse conduisant à des idées et innovations en rupture.

## **Refondation du lien entre science et société**

La dé-coïncidence est proche de ce qu'on peut appeler le doute scientifique (Martin, 2023). Mais elle permet d'aller plus loin, ou dans d'autres directions, quand elle est remise dans une perspective sociétale, c'est-à-dire au-delà de la stricte sphère scientifique et académique. La dé-coïncidence est aussi un processus de quête de sens individuel et social. Or tous les sujets, tels que les transitions agroécologiques et alimentaires, la réduction des pollutions ou la protection de la biodiversité, etc., nécessitent d'aller au-delà de cette sphère scientifique pour aborder les sphères économiques, sociales et politiques, puisque les changements de comportements spontanés ou contraints sont cruciaux dans

la résolution de nombreux problèmes environnementaux. En d'autres termes, pas de transitions agroécologique, alimentaire ou énergétique sans une forte implication de la société et des citoyens. Tous ces thèmes sont à l'intersection des sphères de la science, de la psychologie, de l'étude des comportements humains et des politiques publiques. La dé-coïncidence permet un renouvellement des questions qui se trouvent à la jonction entre science et choix sociétaux. Ce livre essaye de garder en tête toute cette dimension sociale qui peut être étudiée sous le prisme de la dé-coïncidence.

### **Actions dé-coïncidentes pour sauver la planète**

Dans le domaine environnemental et alimentaire, il existe de nombreuses actions qu'on pourra qualifier de disruptives, et qui peuvent être caractérisées comme des déclinaisons de la dé-coïncidence. Ainsi, on ne compte plus les initiatives alternatives telles que les expériences néorurales, les zones à défendre, les communautés néo-paysannes, les fermes sociales, les potagers en permaculture, les zones locales de souveraineté alimentaire, d'autosubsistance vivrière ou les débats sur la sécurité sociale alimentaire (Côte *et al.*, 2019). Même si la non-légalité et la violence de certaines de ces actions posent de réels problèmes juridiques et politiques, ces expériences sont parfois une source d'inspiration pour l'avenir (Boursier et Guimont, 2023). Elles sont aussi des outils qui permettent de tester *in vivo* de nouvelles idées provenant des scientifiques les plus dissidents ou dé-coïncidents (Cornu, 2021), et, pour reprendre les termes de Simone Weil, de mettre en cohérence pensée et action (Weil, 1951).

Les quatre points qui viennent d'être présentés sont sous-jacents dans les trois essais qui vont suivre. Comme précisé en introduction, l'essai du chapitre 2 évoque des pistes institutionnelles pour favoriser une recherche dé-coïncidente au sein des institutions auxquelles les auteurs appartiennent. L'essai constituant le chapitre 3 offre un exemple d'un sujet fortement dé-coïncident, en proposant un scénario fictif « du pire » dans un contexte apocalyptique totalement dégradé par le réchauffement climatique et l'effondrement de la biodiversité. Le dernier essai du chapitre 4 analyse ce que nous pouvons faire « dès à présent » pour essayer de se préserver de certaines crises alimentaires et environnementales.